

**Lurelu**

The logo for Lurelu, featuring the word "lurelu" in a white, lowercase, sans-serif font inside a red square. The letter "u" is stylized with a circular element around it.

**Poésie**

---

Volume 35, numéro 3, hiver 2013

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68194ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Association Lurelu

ISSN

0705-6567 (imprimé)

1923-2330 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

(2013). Compte rendu de [Poésie]. *Lurelu*, 35(3), 33–33.

---

Tous droits réservés © Association Lurelu, 2013

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

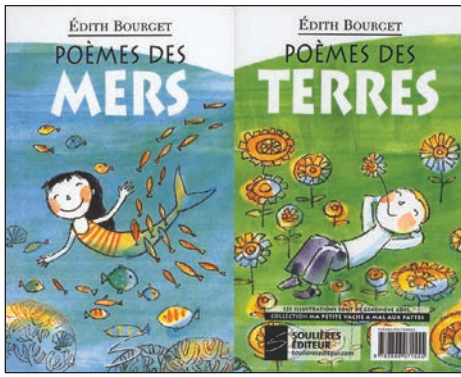
---

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

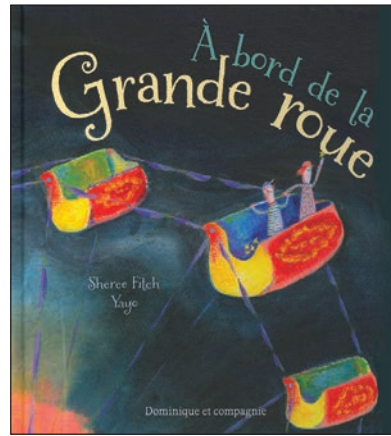
<https://www.erudit.org/fr/>



3



4



5

33

## Poésie

### 3 Poèmes des mers, Poèmes des terres

- (A) ÉDITH BOURGET  
 (I) GENEVIÈVE CÔTÉ  
 (C) MA PETITE VACHE A MAL AUX PATTES  
 (E) SOULIÈRES ÉDITEUR, 2012, 42 ET 40 PAGES, 7 ANS ET PLUS, 9,95 \$

Lévisienne établie au Nouveau-Brunswick, l'auteure partage avec ses lecteurs la magie, la poésie et la beauté des mondes terrestres ou marins vus par une petite fille (pour la mer) et par un petit garçon (pour la terre).

Ce livre présenté têtebêche, naïvement illustré en bleu délavé, contient des poèmes qui ressemblent parfois à des contes, à des comptines. Gentilles prestations candides, écologiques. Phoques, bigorneaux, laminaires, crabes ou baleines, tout un vocabulaire lié à la mer. Au détour, on rencontre des phrases qui suscitent la réflexion : «J'ai déjà été un sous-marin»... «Mon cœur est un bateau ancré en Acadie». La petite sirène exaltée confie ses coups de cœur.

De la terre, on dira qu'elle est verte, pourtant l'encre est toujours bleue dans le dessin. À Québec, on parle d'histoire, d'ici et d'ailleurs, en visitant la planète. Que penseront les enfants du Sahara, de Dakar, du Niger ou du Seregenti, nullement expliqués? Quant à notre patelin, idéalisé, «on le décrit comme un pays merveilleux où chacun vit en paix»; ailleurs, quand même, il y a la guerre, les camps.

On peut qualifier le recueil de dense, universel, sincère, sentimental ou fouillé, mais pourquoi les mots «fouillis», «fleur bleue» ou «éparpillement» nous viennent-ils aussi à l'esprit?

L'ensemble, bien que charmant, aurait mérité d'être davantage structuré.

SUZANNE TEASDALE, consultante en édition

### 4 L'exil mauve

- (A) MARC ANDRÉ BROUILLETTE  
 (C) POÉSIE  
 (E) LA COURTE ÉCHELLE, 2012, 34 PAGES, 13 ANS ET PLUS, 7,95 \$

Auteur de plusieurs recueils de poésie, Marc André Brouillette a vu ses textes publiés dans des ouvrages collectifs, dans des anthologies ainsi que dans des revues québécoises, européennes et américaines. Également traducteur en français de plusieurs poètes étrangers, il a reçu le prix Desjardins pour son recueil *Carnets de Brigance* et le prix Louis-Guillaume (France) pour *M'accompagne* (Noroît).

Dans ce recueil destiné aux jeunes, le poète explore l'univers intimiste de celui, de celle qui, le jour, souffre de solitude parmi la multitude agitée et se retrouve, la nuit, dans «la lenteur du rêve», comme en un refuge. «Emmêlé dans ses proportions / mon corps réclame / de nouvelles dimensions / mes mains atteignent le toit des immeubles / mes pieds sont des troncs centenaires», écrit-il, disant le malaise de l'adolescence qui s'apaise dans le silence du rêve : «Nuit / ma nuit / pour une fois / ne t'achève pas / reste / rompue / ma solitude / parcourt ton espace mauve / en quête de sa véritable étendue».

Comme toute poésie, celle-ci ne se commente pas, elle se vit, se ressent, toute en sensations, en images retenues. À la fois court, intense et limpide, le recueil se déguste à petites doses. Il faut saluer le maintien de cette collection de poésie pour les jeunes lecteurs qui, sans concession, constitue une essentielle initiation à ce genre littéraire. Les recueils déjà parus, réunis en trois volumes collectifs, recèlent la même exigence, la même qualité.

RAYMOND BERTIN, pigiste

### 5 À bord de la grande roue

- (A) SHEREE FITCH  
 (I) YAYO  
 (T) SYLVIE ROBERGE  
 (E) DOMINIQUE ET COMPAGNIE, 2012, 32 PAGES, 3 ANS ET PLUS, 19,95 \$, COUV. RIGIDE

Dans un parc d'attractions, des enfants font un tour de grande roue. Ils sont devenus assez grands et assez braves pour monter très haut et s'envoler dans le ciel.

Ce récit poétique est signé par une auteure connue et primée en littérature anglophone. Première traduction de ses mots en français, *À bord de la grande roue* permet aux enfants francophones de découvrir son univers rempli d'images qui font rire et rêver. L'écriture de Sheree Fitch est si évocatrice qu'elle est indissociable des illustrations qui l'accompagnent. L'illustrateur Yayo, récompensé plusieurs fois pour ses œuvres peuplées d'oiseaux colorés, se donne la liberté d'associer aux mots des interprétations comiques ou oniriques. La grande roue s'intègre ici à une laveuse frontale, et là, elle permet de toucher aux étoiles et de se laisser caresser par la nuit. Mon coup de cœur va à la version garnie de cocons qui se transforment en enfants-papillons, présageant l'enthousiaste phrase finale : «Maintenant et pour toujours, nous faisons partie du ciel.»

Les yeux des tout-petits apprécieront les couleurs vives et le mouvement esthétique. Certains remarqueront que les mots créent parfois l'image ou en suivent les contours. Ce dynamisme visuel s'accompagne d'une ritournelle sur la capacité des enfants à monter dans la grande roue, refrain dont les petites oreilles aimeront la répétition. Enfin, les jeunes cœurs se réjouiront de la réussite flamboyante des personnages.

CLAUDIA RABY, enseignante au collégial